

## **FAUT – IL REpondre POUR RESISTER ?**

Vous ne doutez pas un instant qu'une personne vêtue d'une toge noire ayant choisi le prétoire comme cadre de défense puisse un instant résister à l'appel de ce sujet : « **Faut – il répondre pour résister** » ?

L'avocat que je suis répond haut et fort, Oui ! Évidemment il faut répondre pour résister et mieux, répondre pour s'affirmer.

L'aptitude à répondre par la bonne attitude à un stimulus, même menaçant, est fondamental dans nos sociétés modernes, organisées et civilisées.

Etant convenu que les représailles n'ont pas droit de cité ici, la réponse ne peut s'apprécier que si elle est fondée sur la valeur universelle de non violence.

Dans une République démocratique, le pouvoir médiatique, par sa force sans cesse grandissante, offre à la parole ou à l'expression sous toutes ses formes une importance capitale.

Dans ce contexte, toute forme d'expression constitue un pouvoir duquel découle le droit de réponse.

Ainsi, le droit de réponse s'entend en résonance naturelle de la liberté d'expression.

Autrement dit, le caractère Universel et consacré de la liberté d'expression s'affine en trait personnel et revendiqué du droit de réponse.

La réponse plus qu'une simple parole ou geste en l'air, est une prérogative attachée à chaque individu, un droit inaliénable pour tous.

Pour mesurer le chemin parcouru, par un droit d'une telle importance, ramené de nos jours fort heureusement à une évidence, nous avons fait appel à de prestigieux invités, acteurs distingués pour la défense de la cause humaine.

Un panel d'invités représentatif des plus belles réponses face à la bêtise humaine, sélectionnés sur le fondement de leur réplique juste.

Solitaires marginalisés, rebelles opprimés, humanistes contestés, nos invités ont la particularité commune d'aller à contre courant des réalités de leur époque et surtout d'avoir du répondant face à l'épreuve.

En effet, chacun de nos invités a su, à sa manière, répondre avec dignité à un défi de taille.

Leurs brillantes réponses à l'absurde nous valent aujourd'hui les acquis les plus précieux pour l'humanité.

Notre rencontre tant attendue a lieu dans une chambre d'étudiant au pavillon H comme humanité, de l'Université Cheich Anta DIOP de Dakar.

Au menu, les résistances en réponse à l'obscurantisme, la discrimination, l'arbitraire et l'asservissement, tous érigés en système.

Tiens, on frappe à la porte à grands coups, alors que l'interphone est en état de marche, ce sont sûrement mes invités d'un autre temps qui se manifestent.

J'ouvre la porte et défilent devant moi sans un mot, Gutembert, l'air suspicieux, Beccaria sérieux, Miles Davis Grincheux comme d'habitude et enfin Aimé Césaire souriant, précédé de Gandhi dans son éternel Sari Blanc.

A peine installé, Gutembert fut interloqué par l'écran de l'ordinateur en marche. Cette créature si étrange affichant des caractères qui lui sont pourtant si familiers.

Après lui avoir expliqué non sans peine que je discutais avec un ami qui se trouve de l'autre côté de la planète, il se risqua toujours avec une bonne dose de méfiance à lui envoyer un chevalet de lettres, avec la même dextérité d'alors pour lui demander : « **Qui êtes vous** » ?

La réponse « Aristote » tomba quasi instantanément et finit de lui ôter toute capacité de réaction, je m'empressai de lui expliquer alors que c'était seulement le pseudonyme de mon ami.

Lors de cette rencontre aussi improbable sauf dans le monde magnifique des idées républicaines, Gutenberg donna le ton par ces mots.

« L'injustice qui dure a toujours pour complice le silence.

La raison nous impose une attitude de dénonciation devant l'arrogance de quelques – uns, soutenue par l'ignorance de presque tous.

L'obscurantisme politique ou religieux soigneusement entretenu par une élite, a été vaincu par la seule réponse qui vaille, la diffusion de la connaissance grâce à cette belle invention, l'imprimerie.

Une prime à l'écrit, au savoir et au développement des capacités humaines, une victoire symbolisée par cette lucarne lumineuse dit – il, en désignant l'ordinateur du doigt, qui a encore plus de répondant que le presse – papier, repoussant les limites de l'écho de ma réponse, toujours plus vite, toujours plus fort, toujours plus loin.

A propos de l'imprimerie d'ailleurs, Fichet disait « caractères à l'aide desquels, tout ce qui se dit et se pense peut être écrit, transmis et conservé à la mémoire de la postérité ».

Pendant ce temps, comme pour confirmer ces paroles de Fichet, Beccaria tout surpris et fier de voir son œuvre « des délits et des peines » traverser les siècles, se mit à se relire comme pour s'assurer que le temps n'avait aucune emprise sur ses précieuses réponses à la terreur de l'inquisition.

Il eut la confirmation que les paroles s'envolent, les écrits résistent.

Perché à la fenêtre dans un semblant de désintérêt pour la discussion de ses amis d'un soir, Miles Davis épris de liberté, sortait de sa trompette un souffle cuivré, d'un opprimé de l'Ouest qui se transformera en tempête de libération à l'Est.

Ce formidable vent de liberté, balayant tout sur son passage, que même un T 62 soviétique blindé de 40 tonnes d'idéologie sourde et muette, n'a pu apporter la moindre réponse, ni opposer la moindre résistance.

Ouff de soulagement ! Prague a résisté, la Tchécoslovaquie peut de nouveau souffler, s'exprimer, répondre 5/5 et même pouffer de rire puisque cela n'est désormais plus interdit.

Gutembert emboucha la même trompette pour dire à nouveau « la dictature nous menace toujours avec la majorité qui se dégage des urnes. Elle valide la pensée exprimée du plus grand nombre, légitime ses caprices même les plus inacceptables pendant un temps suffisamment long, pour les traduire en actes politiques aux conséquences souvent irréversibles.

C'est la majorité qui gouverne pour tout le peuple, au nom de tout le peuple, sans se soucier des bouts de peuple.

Vous avez juridiquement tort, parce que politiquement minoritaire, disait André LAIGNEL.

Une démocratie gagnerait à être meilleure en tendant l'oreille à cette minorité plurielle, kyrielle de craintes à dissiper, d'aspirations à réaliser, et surtout de droits à protéger,

Insignifiante par le nombre, la seule constante digne d'intérêt et de considération avec le suffrage universel, la minorité à la voix inaudible au baromètre de la clameur, reste hélas réduite au rang de simple rumeur ».

Ces minorités, les « sans voix » dont Césaire se fait l'écho, des quartiers discriminés de Harlem aux banlieues oubliées de Calcutta, en passant par les ghettos déshumanisés de Varsovie.

Pas besoin de trompette pour ce poète au souffle incandescent de revendiquer à cor et à cri que : « ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celle qui s'affaisse au cachot du désespoir ».

Nous y voilà enfin, la voix, est la liberté, la réplique, l'exercice de cette liberté.

Porter la voix des malheurs qui s'affaissent au cachot du désespoir, reste un sacerdoce, un art, une rhétorique : silence à tous ! c'est la résistance noble qui entre en jeu, la défense qui parle, arme absolue contre l'injustice.

Répondre de ses actes devant la justice pour Beccaria « c'est résister à l'accusation, c'est exercer son droit à la défense sur le fondement de principes essentiels comme le droit à l'information judiciaire, le principe du contradictoire, le droit d'appel.

Ces réponses sont indispensables contre l'arbitraire pour assurer un procès équitable, gage d'une justice impartiale et d'une société pacifiée.

Gandhi quant à lui, bien que parfaitement imprégné des règles de procédure et de défense, choisit de prouver que la parole, n'a pas le monopole de la réponse encore moins de la résistance.

La marche dit – il : mouvement de résistance est venu à bout de la plus grande puissance coloniale, l'empire Britannique, fait d'asservissement et d'exploitation pour donner naissance à la plus grande démocratie du monde, mon pays l'Inde.

La seule réponse à la défaite c'est la victoire disait Churchill.

La seule réponse au mal reste le bien.

Aucun mérite pour celui qui fait du bien parce que cela s'impose à lui.

Aucun tort pour celui qui fait du mal alors qu'il ne l'a pas choisi.

La liberté d'un homme réside au fait de pouvoir choisir entre le mal et le bien

Mais la grandeur d'un homme réside en sa capacité de répondre au mal par le bien » finit par dire Gandhi.

Les plus belles réponses restent celles qui sont pensées pour être durables, celles qui sont la manifestation de la raison, chose la mieux partagée du monde.

Tant qu'on pense, on existe disait Descartes, tant qu'on répond, on résiste disait Bonaparte.

Et dire que Napoléon voulait couper la langue aux Avocats pour les empêcher de répondre et donc de résister à son gouvernement.

Mais je vous rassure tout de suite, si je suis là pour répondre à ce sujet, c'est parce que ce funeste projet s'est heurté à une farouche résistance, des inoxydables voix de ténors trempées d'indépendance.

Il faut dire qu'il en faudra plus pour nous faire taire !

La vie éternelle passe par l'entrée au panthéon des belles idées républicaines et humanistes.

Nos invités au service d'une juste cause, ont atteint l'immortalité par leur réponse lumineuse et leur résistance courageuse.

Ils ont répondu à la vie, ils ont résisté à la mort.

Malgré le temps qui nous éloigne d'eux, ils répondent toujours présents, à chacun de nos appels pressants.

Alors chers amis, surtout chers Confrères, éternelles sentinelles des droits et libertés, un seul conseil, à vos gardes, prêt pour les répliques.